

En tant que philosophe, j'essaie de me maintenir à bonne distance de tous jugements de valeur, souvent j'aime à rappeler cette formule employée par Nietzsche et qui fut à la fois le titre de l'un de ses livres, consistant à penser par-delà bien et mal, déjà pour admettre porté en cela par une certaine anticipation à notre propre égard, en l'occurrence heureuse, disant que ces conclusions-là, reportent le plus souvent sur autrui, ces vices de forme personnels que nous détenons toutes et tous et que nous ne pouvons pas à nous-mêmes dissimuler.

Ainsi les jeux olympiques se déroulant à Paris, notre capitale concernant la cérémonie d'ouverture, s'est évertuée non à bousculer les codes, mais à positionner une tendance prochaine bienvenue, pile à l'heure du moment, la Cène, sans un S comme lettre de départ à ce propos a fait beaucoup jaser.

A ma sensibilité je m'évertue à vouloir que Dieu reste une question, ne serait-ce déjà que par respect, celui consistant à ne pas répondre à sa place, les religions ayant tendance à ce même sujet à heurter cette prudence qui me correspond, pour considérer leurs principes comme des certitudes trop établies, Dieu demeurant à mon approche un genre de mouvement global peu disposé à s'arrêter à des conclusions humaines trop humaines, voulues figées par définition.

En guise d'église, j'aimerais un bâtiment avec d'un côté une immense porte d'entrée et de l'autre une porte de sortie de même dimension, que nous devrions parcourir en nous refusant à toute pause, afin qu'au fil de cette flânerie dite spirituelle, le doute en notre compagnie continue de planer.

Closes comme elles sont et bardées de ces symboles positionnés en leur sein à tout va, nos églises ressemblent à ses pièges que l'on installe parfois pour se saisir de quelques bestioles, avec au-dedans ce minimum de base susceptible de leur inspirer confiance, pour que la capture envisagée aboutisse.

Dieu nous invite non seulement à nous interroger, mais surtout il nous incite par le biais de ce questionnement-là à ne pas répondre, nos affirmations servent trop ce qu'il nous plaît de croire pour se refuser à se rendre, de manière foncièrement aléatoire, en ces lieux débutant avant tout à ces frontières où notre vue s'interrompt, Dieu à l'origine, sûr de lui, voulut que nous nous satisfaisions de ce monde offert par lui à l'origine, mais que reste-t-il de ce monde-là, comme que reste-t-il de ce Dieu-là ?